

“A question to the composers”

Technology becomes nowadays more and more reachable and versatile; for this very reason and for its constant evolution, technology runs the risk to miss some of its purposes: first of all to maintain a ‘substantial’ contribution inside the compositional process, without falling in a superficial or ‘decorative’ utilization of its powerful means.

Referring to electroacoustic music, these problems were already discussed in the Seventies and till the Nineties from a critical point of view, like the one of Pierre Boulez:

[...] les moyens électroniques fournissent des manières d’agir, de manipuler qui, dans la superficialité de certains procédés, entraînent des conséquences rarement spectaculaires, mais presque toujours circonscrites, d’où la flexibilité et la ductilité sont exclues. Il s’agit bien là, je le souligne, des conséquences qui se produisent si, par une sorte de fascination vis-à-vis du geste de manipulation, on se laisse entraîner au maniement superficiel, laissant de côté la réflexion sur les moyens et les méthodes. Dans ce cas-là, malgré une certaine habileté de manœuvre, le résultat, en tant que composition, fera preuve d’amateurisme et, finalement, d’incompétence. C’est pourquoi il me semble que depuis des années qu’on l’effleure, ce domaine a réellement peu progressé et fait naître si souvent un sentiment d’insatisfaction, d’inaboutissement, de nette infériorité par rapport à la pensée musicale qui s’est exprimée dans le domaine instrumental¹.

Cela explique essentiellement les échecs répétés des productions basées exclusivement sur l’agglutination, d’où le concept d’écriture était fondamentalement absent. Certes, la technique était forcément sommaire, mais le *faire* l’était encore plus. [...] La technologie d’aujourd’hui laisse encore la place au bricolage [...]²,

but also by a composer closer to the world of electroacoustic music, such as Jean-Claude Risset:

¹ P. Boulez, *Leçons de musique. Points de repère III*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 2005, p. 95. Lesson held at the Collège de France, January-April 1978.

² Ivi, pp. 626-627. Lesson held at the Collège de France, November-December 1990.

La musique concrète [...] fournit [...] une variété immense de sons naturels complexes, aux formes diverses, à l'identité forte – mais les modalités de transformation de ces sons restent rudimentaires en regard de leur richesse, aussi risque-t-on de privilégier les effets sonore et l'esthétique du collage. La musique électronique permet quant à elle d'établir des relations plus précises entre les sons – mais ces sons électroniques, très simples, souvent ternes, à l'identité falote, ne peuvent souvent être enrichis que par des manipulations qui dans une large mesure font perdre au compositeur le contrôle de la structure. Ces deux techniques peuvent certes être combinées, mais le dilemme entre richesse du son et raffinement du contrôle demeure³.

Several are the centres of research and production opened during the years all over the world – in 1977 Pierre Boulez creates the IRCAM – just to face the problems posed by technology to musical creation.

All this – and after the end of the innovative impact of the beginnings – poses several substantial questions on the future developments of the electroacoustic music and in general onto the contributions of technology to musical creation – and of which kind they could be.

It will be of much interest to know your ideas on the subject today, with reference to your own experiences – with electroacoustics, live electronics, technologies related to the composition, and so on – and which you believe could be the future contribution of such means to the contemporary compositional thinking.

The question, submitted to several composers of international relevance, will help to define the situation today, starting a reflection about the achievements of these means.

³ J.-C. Risset, "Timbre et synthèse des sons", in Jean-Baptiste Barrière (ed.), *Le timbre, métaphore pour la composition*, Paris, Christian Bourgois Éditeur/I.R.C.A.M., 1991, p. 241. Lecture presented at IRCAM on 13-17 April 1985.